

L'alliance des géodes
et autres poèmes

par Claude Vigée

*Poème noté le jeudi 6 décembre 2012, rue des Marronniers :
Claude Vigée à Charlotte, son arrière-petite-fille,
quelques jours plus tôt.*

Ta petite main s'ouvre comme une fleur,
et c'est le jour.

Elle se referme le soir,
et voici que vient la nuit.

Ainsi ta petite main fait-elle
le jour et la nuit.

pour Nathalie et Sacha

L'alliance des géodes

Dans les géodes jumelles
Qui dorment encore
Sous la terre aveugle
Selon un jeu de miroirs muets,
Les cloches de pierres oubliées
Sonnent pour annoncer
L'échange des éclairs d'amour :
Invisibles d'abord cachés en nous.
Mais vient à passer sur les hommes
La herse du temps en gésine,
Alors elle portera au grand jour
Mille fruits de feu solitaires.
Et voici, né de sa jeune nuit,

- 201 -

Le double matin des géodes !
 Le défaut cristallin des cœurs
 Murmure en fulgurant
 Son secret : l'étoile souterraine,
 Le lis de mer épanoui dans le ciel noir.
 Ainsi mon serviteur Germe
 A trouvé son épouse :
 Pour eux, la double vie commence.

Le 8 janvier 2013 (avec le souvenir poignant de l'hiver 1940 à Deauville).

Un chant pour Ariel

Dès que le chant du lion divin rayonne en lui,
 l'homme naît grâce à son cri.
 Ariel, Ariel, tu portes dans ta voix
 le corps fragile du petit mâle désarmé
 et l'esprit mûrissant qui souffle dans le ciel.
 L'écho d'une Jérusalem à la fois proche et lointaine
 répond en jaillissant aussi dans le cœur de chaque nation d'ici.

Ecoutez bien : aujourd'hui résonne, incarnée,
 la voix d'un nouveau-né.
 L'ouverture d'une bouche ronde, par le monde étonnée,
 rejoint l'appel profond de l'être :
 Voici venu le temps miraculeux de naître !

Le chant magique du lion divin
 berce l'enfant avec la mélodie
 qui l'engendra jadis,
 dans le ventre obscur de nulle éternité.

L'arc de chair vivante nourrie de douce lumière
 se tend sur six générations en semant
 les années de notre aventure humaine.

La corde de feu vibre avec la violence
du fauve qui bondit.

Nous l'accueillerons, nous saluerons en lui
la source de la vie, si longtemps souterraine.
De mon aïeul Arié, fils du Lumineux,
et de mon arrière-petit-fils Ariel, fils de David,
émane la même clarté, issue de l'origine.
Mais son cri est lancé du fond de l'infini sans parole
par le lion du chant qui nous reste à venir.

Et ce chant, comme l'éclair nocturne,
à chaque instant nous survole.

Paris, le 7 février 2013.

(Ce poème annonce la circoncision de mon arrière-petit-fils, Ariel Singer, qui aura lieu le 11 février 2013.)

L'oubliette

*Pour Anne Monnic et Guy Braun,
qui saisissent toute l'épreuve
Paris, le 4 mars 2013*

Dans la prison d'absence à soi-même
où mon esprit se débat ou somnole,
la nuit est déchirée par d'étranges lueurs.
Le bleu de plein jour que la ténèbre vive étouffe,
c'est le chant auroral dont l'aveugle se languit :

O yée, ô yée, plus rien en moi de joyeux ne se crée.
En vain, j'attends encore la caresse d'Evy.
Quand les jeunes gens d'aujourd'hui
dansent, rient et font la roue,
je dois me contenter de vivre dans l'égout,
une loque humaine en miettes
depuis bientôt deux années
qui s'affronte encore au néant dont elle est émanée.
Rien donc ne viendra me sauver de mon destin mauvais.

- 203 -

O yée, ô yée, pauvre âme, – que le plaisir est cruel d’être née –,
au temps nocturne abandonnée !

Ma mère et ma femme avaient de longs cheveux soyeux
aux reflets blonds et roux, mais ils leur sont tombés
on ne sait où.

Peut-être l’égout chante-t-il ainsi
dans l’ombre sans visage où se confond tout.

L’A.V.C. comme l’égout
chante-t-il aussi ? J’écoute la mélodie muette
de l’oubliette.

(2-3 mars, dans la nuit.)

La libellule des neiges

Défiant la tempête et la nuit,
la branche de lilas d’un bleu céleste
offerte dans le rêve à notre Evy morte,
un peu de chaleur et de vie
à nous aussi sa beauté nous l’apporte.
Oui, ici où rien d’inouï
sans elle
ne nous importe !

Un printemps de songe si précoce
sèmera-t-il la pourpre d’un bel été féroce ?
Des terreurs du passé naît l’énigme du présent.
Autour de nous, sur le miroir du vieil étang,
le vol léger mais sûr d’une demoiselle
tantôt plane, tantôt tourbillonne.
Seule l’ombre de ses ailes y plonge et s’y reflète.
Est-ce juste un songe, un souvenir,
le vol qui s’étend ?
Qui nous rendra notre jeune temps ?
C’est en vain que je le questionne.
Dans cette froide nuit de mars mélancolique

ne tombe que la neige éblouissante.
Vive et sans nom, la libellule en fête
danse, virevolte et rayonne
dans sa robe de bal sur Paris silencieux.

(Nuit du 11 mars 2013.)

Music-Hell Adagio

*Mais un jour, le poète fou, trop vieux, est mort dans sa tour.
Sur le fleuve intérieur, peuplé de poissons aux longs yeux étincelant d'émail vert et bleu.*

S'il n'était pas mort
il y a plus d'un demi-siècle,
j'aimerais faire rire encore
mon père lointain dont le visage s'efface.
Au bout de notre trop long chemin
par des voies si différentes, si rudes,
ne demeureront de nous, séparées,
que deux poignées de cendres.
Hier et demain
alors vont-ils se redonner la main ?
Chienne de vie
ivre de ce grand froid,
ils t'ont donc retrouvée
en pleine nuit d'hiver,
roide, gelée, dure comme du fer,
dans les jardins enneigés
qui entourent le bel hôpital ?
Mon chant, mon cri, cet appel venu de trop loin,
demeureront sans réponse,
dans ce monde comme dans les prochains,
au fil de l'horizon n'attendent que les supplices.

(nuit du 1er avril 2013.)



Echo

Un wàs blîbt denn éwerich àm end
Vun so viel griwwle, murre un surre ?
Nix wie d'r wédderhàll
Vun àlde, doode schtémme.

- 206 -

(4de Mai 2013)

Em lièwe Freddy Dott, déss dunkle lièdel, so wie's hitt-ôwe bletzli ériüss ésch kumme.

Echo

Nous avons tant creusé, gratté et renâclé
Et que reste-t-il à la fin ?
Seul l'écho revient encore
Des voix mortes depuis longtemps.

le 4 mai 2013

A mon ami Freddy Dott, cette chanson du soir telle qu'elle m'est venue à l'instant.

Lèvres closes

*pour Anne Mounic et Guy Braun,
très affectueusement*

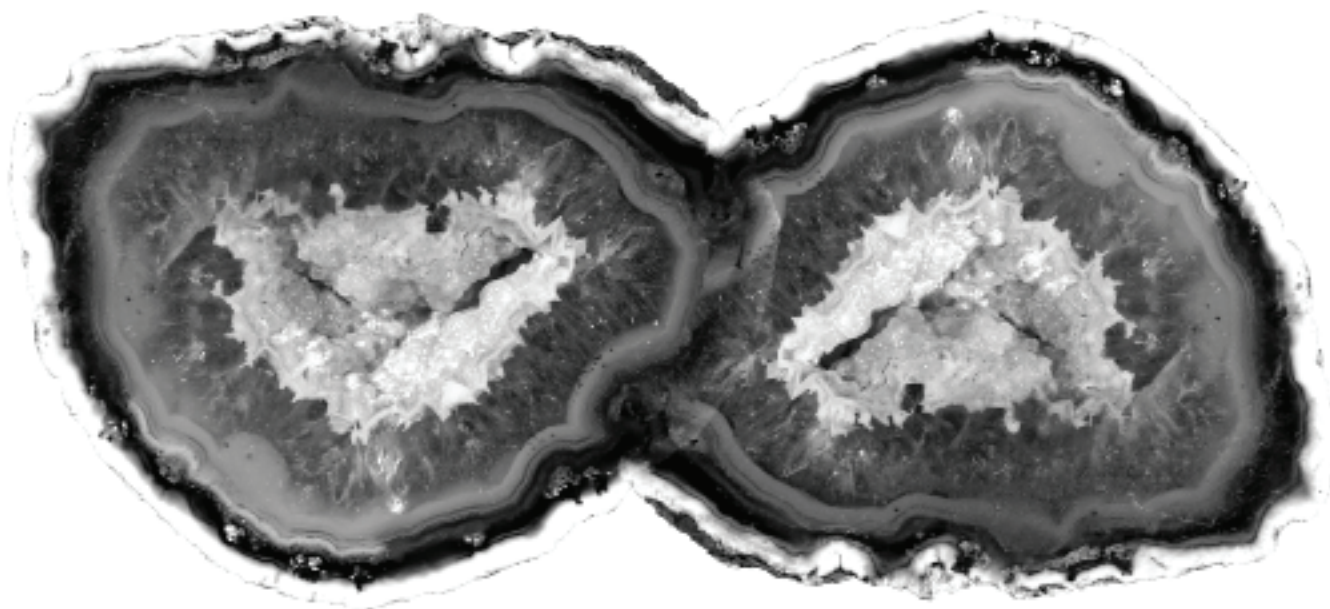
Dans le scintillement sablonneux
de ces nuits sans étoiles
monte soudain la mélodie
d'une bouche muette.
Mais que voudraient nous dire encore
ces lèvres closes ? A la place du chant,
ah, crier, comme autrefois !

Le 6 juillet 2013

pour ma chère Anne et mon cher Guy

Jamais ne jette un mur
sur la source et son murmure.

Le 9 septembre 2013



peut être

- 208 -

